

Que sont quelques centaines de millions face à la liberté?

Autor(en): **Pfister, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Que sont quelques centaines de millions face à la liberté?

par le major EMG Charles Pfister

A l'heure où nombreux sont ceux qui mettent en doute le sens profond des préparatifs de défense, au moment où critiques et fausses inquiétudes s'élèvent pour analyser le prétendu coût vertigineux des acquisitions d'armement récentes et à venir, il est bon de retrouver quelques vieilles notes de lecture afin de ne pas céder intellectuellement à la torpeur de la désinformation ambiante.

Les Grands veulent réduire 5% de leur potentiel euronucléaire. Le 100% du potentiel conventionnel n'a pas bougé. Il aurait même tendance à s'accroître en qualité et en quantité.

Que sont quelques millions face à la liberté et au libre choix, face aux souffrances des populations civiles que chaque journée dévoile sur les théâtres de guerre mondiaux?

A ceux qui veulent supprimer l'armée par dessein ou ignorance, répétons encore une fois que l'indépendance d'un petit pays ne demeure

intacte qu'en fonction des moyens reconnus consacrés volontairement à cette finalité.

La dissuasion ne repose pas sur une flotte de vieux chars 61 et Centurion ni sur des escadrilles dont les avions sont plus âgés que leurs pilotes. Les spécialistes étrangers ne prennent en considération dans la balance de l'équilibre des forces que ce qui impose le respect et la crainte.

Trois divisions mécanisées équipées du char le plus performant, le choix d'un chasseur moderne, le renforcement réel et rapide des formations d'infanterie et d'artillerie sont les composantes nécessaires à l'affirmation de notre volonté de défense. La naïveté engage à l'action téméraire; pas l'étalage d'une force tranquille mais attentive.

De ces quelques notes de lecture, je tire les informations suivantes que l'on peut comparer avec les données actuelles de nos moyens:

Conflit du Kippour entre Israël, l'Égypte et la Syrie en 1973 ¹⁾			
	ISRAËL	ÉGYPTE	SYRIE
Dotation chars au début du conflit	1700	2000	1400
Pertes en chars à la fin du conflit	900	900	1000

¹ « Enseignements de la guerre d'octobre 1973 », EM GEMG, page 52.

En 1973, la Syrie possédait autant de chars de combat que la France en 1988. En 1973, Israël – pays moitié plus petit que le nôtre – a subi des pertes supérieures de presque cent unités aux 820 chars dont nous disposons actuellement.

En 18 jours de combat, Israël et l’Egypte perdirent chacun 50 chars par jour. Nous ne tiendrions au même rythme que 16 jours. Une grosse différence relativise la comparaison : en 1973, à la fin du conflit de Kippour, Israël disposait encore de notre dotation actuelle pour poursuivre le combat.

Alors que nous tenons rang parmi les pays les plus riches de la planète, pouvons-nous valablement soutenir que ces centaines de millions représentent une charge bien trop lourde pour notre économie ?

Une aviation et une force blindée vraiment modernes sont seules capables de couvrir la montée en puissance et l’acheminement des divisions sur le front des combats.

Aucun appareil de la 3^e dimension, nul véhicule blindé ne sont assez performants lorsque la minute de vérité a sonné et qu’ils représentent le seul rempart des 48 premières heures.

En 1973, sur les 280 chars engagés dans le Sinäi par Israël les deux premiers jours, 150 disparurent dans la tourmente. Sur le front du Golan, 120 chars sur 170 furent également éliminés dans le même délai. En comparaison, nous aurions perdu aujourd’hui – aux mêmes conditions – un tiers de notre force blindée !

Que représentent-ils, nos 820 chars, véritablement comme dépense excessive ? Que sont ces 34 avions insignifiants dont l’achat absolument urgent et impératif est menacé de tous côtés ?

De ces notes de lecture, la campagne d’Israël au Liban en 1982 m’est apparue encore plus décisive pour le processus de réflexion quant au choix de la constitution de nos moyens de défense-dissuasion.

D’un parc de 4000 blindés, Tsahal en engagea 500 au Liban dont environ 200 nouveaux Merkava, fer de lance de ces six jours d’opération. Tel-Aviv perdit en une semaine 60 chars alors que Damas laissa sur le terrain 500 véhicules blindés. La mise hors combat des 19 batteries DCA-fusées dans la plaine de la Bekaa par l’aviation israélienne permit la mise hors d’état des deux divisions syriennes avant le cessez-le-feu. Ce succès de 1982 comme celui de 1973 soulignent à l’envi que dans ce domaine il n’y a d’espoir possible pour un petit pays que dans la mesure où d’importants efforts sont consentis et qu’ils sont perçus comme tels à l’étranger.

Les dépenses militaires en 1988 et dans les années à venir, même élevées, ne sont qu’un minimum. Elles ne représentent qu’une faible part des efforts à consacrer à la sécurité et au maintien de la paix.

Ne renonçons surtout pas maintenant, alors que le contexte est trompeur et que le fondement même de notre liberté est remis en question.

Il faut aujourd'hui, parfois, 15 ans pour construire 15 km d'autoroutes (1 à 2 km d'autoroute dans le secteur des Alpes représentent environ le coût d'un chasseur de supériorité aérienne). A l'inverse des tronçons de béton qui peuvent encore attendre, le couloir aérien qui coupe l'OTAN en deux et offre l'une des voies les plus rapides à toute velléité de pénétration en profondeur dans le dos du dispositif linéaire occidental a besoin d'être immédiatement renforcé pour ne pas devenir trop tentant. Le ciel viennois est vide. Il suffirait de 7 minutes par la troisième dimension à un touriste aventureux pour venir contempler les plus beaux biotopes européens, ceux où 40 grenouilles dans une mare d'eau suffisent à faire déguerpir toutes les chenilles.

Que de bruits, que d'éclats pour signifier à un petit pays pourtant si bien loti que sa politique de 28 t dérange et qu'un corridor pour celle des 40 arrangerait bien tout le monde!

En 1939, un corridor avait aussi servi de prétexte à l'envoi de nombreuses divisions blindées sur les autoroutes des voisins.

La situation n'est pas du tout comparable, heureusement. Il n'empêche qu'il est bien plus facile et prudent d'inviter l'Europe à prendre le train à l'abri d'un Léopard aux dents fléchées que derrière le poitrail des lanciers de la légende.

Aucune restriction dans le budget de la dissuasion ne se justifie. Nul n'a le droit de refuser, au citoyen-soldat

appelé à faire son devoir le «jour terrible», les moyens de le remplir avec le meilleur capital de base.

A l'heure de vérité, nous n'alignons que ce que nous aurons patiemment rassemblé. Nous n'avons pas de pour-cent dans les 95% des euromissiles restants. Nous ne pouvons compter non plus sur les Pluton de Lutèce pour parler toutes les dix minutes de réductions d'effectifs et de coupes sombres.

«Veillons, car nous ne savons ni le jour ni l'heure.»²

En mai 1940, dans le nord de l'Europe, les indices recueillis ne permirent de déterminer avec certitude le déclenchement de l'attaque à l'ouest qu'avec sept à huit heures de préavis. En 1973, au Moyen-Orient, l'offensive des pays arabes contre l'Etat hébreu ne fut reconnue que six heures avant l'heure H.

Dans les années qui viennent, si par malheur la situation devait se détériorer au point de voir éclater une nouvelle guerre européenne, il serait quelque peu difficile d'acquérir en une dizaine d'heures... les éléments modernes nécessaires à nos forces de défense.

Gouverner, c'est prévoir! Prévoyons suffisamment tôt.

C. P.

² Selon les Evangiles.